



Il jeta bas son habit, son gilet... (Page 119.)

êtres une telle corrélation, qu'Hoffmaun ne comprenait pas l'un sans l'autre. Aussi n'était-ce pas, pendant cette hallucination qui lui offrait Arsène toujours bondissant sur le théâtre, l'orchestre qui bruissait à ses oreilles ; non, c'était le petit chantonement du docteur, c'était le petit tambourinement de ses doigts sur la tabatière d'ébène ; puis, de temps en temps, un éclair passait devant ses yeux, l'aveuglant d'étincelles jaillissantes ; c'était le double rayon qui s'élançait de la tabatière du docteur et du collier de la danseuse ; c'était l'attraction de cette guillotine de diamants avec cette tête de mort en diamants ; c'était enfin la fixité des yeux de médecin qui semblaient à sa volonté attirer et repousser la charmante danseuse, comme l'œil du serpent attire et repousse l'oiseau qu'il fascine.

(La suite au prochain numéro.)

LES SEPT PÉCHÉS CAPITAUX

— L'ENVIE —

PAR

EUGÈNE SUE.

(Suite.)

Ce regard, David le surprit tout en faisant à madame Bastien un signe expressif qui semblait lui dire :

— Qu'avez-vous à craindre ? ne suis-je pas là ?

— Il est vrai... mes craintes sont folles, pensa madame Bastien, M. David n'est-il pas avec Frédéric ?

Tout ceci s'était passé en bien moins de temps qu'il n'en faut pour l'écrire ; le précepteur, prenant Frédéric sous le bras, dit à madame Bastien en souriant :

— Il est probable, madame, que notre classe en plein champ durera jusqu'au déjeuner :

vous voyez que je suis sans pitié pour mon élève... Je veux vous le ramener harassé de fatigue...

Madame Bastien ouvrit la porte vitrée qui donnait de la salle d'étude sous la futaie. David et Frédéric sortirent.

L'adolescent évita de rencontrer de nouveau le regard de sa mère.

Longtemps la jeune femme resta rêveuse et attristée au seuil de la porte, les yeux attachés sur le chemin que son fils et David avaient pris.

— Je vous laisse le choix de notre promenade, mon cher enfant, avait dit David à Frédéric lorsqu'ils furent sur la lisière de la futaie.

— Oh ! mon Dieu !... monsieur David, peu importe, répondit simplement Frédéric ; mais, puisque vous me laissez le choix, je vais vous conduire d'un côté que vous ne connaissez peut-être pas... tenez, vers ce bouquet de sapins que vous voyez là-bas, au faite de la colline.

— En effet, mon enfant... je ne suis point encore allé de ce côté... dit David en se dirigeant avec son élève vers le but de leur promenade.

De plus en plus surpris de l'étrange coïncidence de ses espérances avec le revirement soudain qui semblait se manifester chez le fils de madame Bastien, David l'observa attentivement et remarqua qu'il tenait presque toujours ses yeux baissés, quoique, par un mouvement presque involontaire, en traversant la futaie, il eût, par deux ou trois fois, tourné la tête derrière lui pour regarder sa mère tant qu'il put la voir au loin, à travers les éclaircies des grands arbres, debout au seuil de la porte.

Après quelques minutes d'examen, David reconnut que le calme de Frédéric était feint : une fois hors de la présence de sa mère, le jeune homme, d'ailleurs incapable de se contraindre longtemps, redevint soucieux et visiblement préoccupé... ses traits se contrac-

taient parfois et prenaient alors, si cela se peut dire, une expression de sérénité navrante dont David s'inquiéta. En effet, afin de ne pas effrayer madame Bastien, il avait tâché de la persuader que l'apparition de Frédéric, durant la nuit précédente, était un rêve... Mais David ne pensait pas ainsi ; il regardait comme une réalité les adieux nocturnes de Frédéric à sa mère endormie ; cette circonstance, jointe à ce qu'il observait à l'heure même, lui fit craindre que le brusque changement de son élève ne fût joué et ne cachât quelque funeste résolution.

— Mais, heureusement, pensait David, je suis là...

Lorsqu'ils eurent quitté la futaie, Frédéric prit un chemin gazonné à travers les guérets qui, laissant à droite la forêt de Pont-Brillant, se dirigeait vers la crête d'une petite colline au sommet de laquelle on apercevait cinq ou six grands sapins isolés.

— Mon cher enfant, dit David au bout de quelques instants, je suis d'autant plus heureux des paroles remplies d'affectueuse confiance que vous m'avez adressées ce matin, qu'elles ne pouvaient venir plus à propos...

— Pourquoi cela, monsieur David ?

— Parce que, fort de cette confiance et de cette affection que j'avais tâché de vous inspirer jusqu'ici... je pourrai entreprendre avec vous... une tâche... qui d'abord semble bien difficile...

— Et cette tâche, quelle est-elle ?

— Vous rendre aussi heureux que vous l'étiez... autrefois.

— Moi !... s'écria involontairement Frédéric.

— Oui.

— Mais, reprit Frédéric en se contraignant, je ne suis plus malheureux... je l'ai dit ce matin à ma mère... le malaise que je ressentais... et qui m'avait aigri le caractère... s'est dissipé... presque tout à coup... D'ailleurs, M. Dufour avait annoncé à ma mère... que cela finirait ainsi.